

# Du vin, du pin et des vipères : ou comment une nature à protéger a été favorisée par l'artifice de l'intervention humaine

Autor(en): **Bessire, Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal  
= Journal forestier suisse**

Band (Jahr): **144 (1993)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-767118>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## **Du vin, du pin et des vipères**

ou comment une nature à protéger a été favorisée par l'artifice  
de l'intervention humaine

### **La chênaie buissonnante de La Neuveville-Chavannes**

Par *Nicolas Bessire*

FDK 176.1: 28: 907: 908.1 (494.24)

#### **1. Un air de Provence**

La grande migration touristique estivale amène nombre de Suisses chaque année dans le Midi de la France. La Camargue, la Provence, pays sauvage, brûlé par le soleil, desséché par le Mistral. Pays aux couleurs vives, aux odeurs marquées. Source d'inspiration depuis toujours pour les artistes, dépaysement pour les touristes du Nord en mal de soleil et de lumière. La garrigue des montagnes, broussailles impénétrables, rappelant à tout un chacun la lecture scolaire obligatoire des œuvres de Marcel Pagnol, nous intrigue et nous fascine tout à la fois. Chêne blanc, chêne vert, asperge sauvage, buis, érable de Montpellier, fragon piquant nous semblent exotiques et familiers en même temps.

Mais, est-il nécessaire de fuir les brouillards et encombrer les routes du Sud pour retrouver notre illusion du bonheur?

Non, ici, sous nos regards, mais méconnu, se trouve un îlot de ces mêmes caractéristiques, soumis à un climat semblable; profitant d'un ensoleillement exceptionnel et colonisant des sols très superficiels, la chênaie buissonnante du lac de Biemme s'étire entre le vignoble et la forêt de hêtres thermophiles. Elle est large d'une centaine de mètres seulement, mais quelles riches flore et faune!

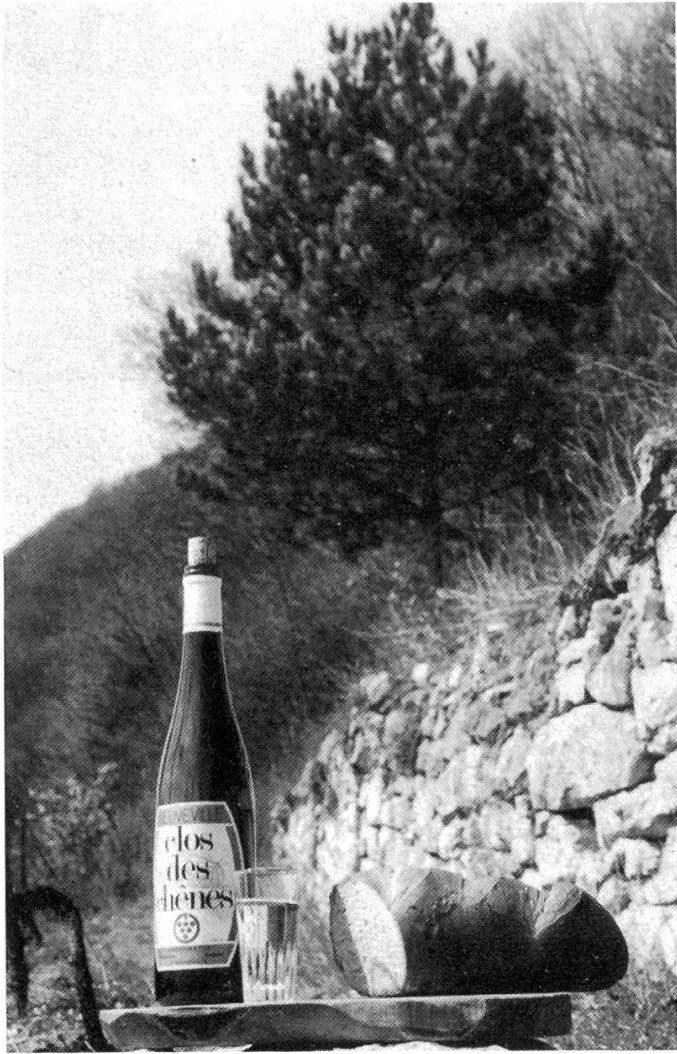


Figure 1.  
Pin noir ou chêne? Qui tranchera?

## 2. Une végétation inconnue

Sans vouloir donner une liste exhaustive, voici quelques espèces intéressantes: le chêne pubescent (*Quercus pubescens*) toujours d'un port rabougri, aussi appelé chêne blanc, nous rappelle les truffes du Périgord. Il n'est pas évident de le distinguer du chêne rouvre, d'autant plus que les chênes développent un polymorphisme issu d'une hybridation introgressive (P. Kissling, 1983). Le cornouiller mâle (*Cornus mas*) ou Cormier parsème les coteaux par ses taches d'un jaune timide, fin mars déjà, lors de sa floraison et fournit des cerises acides, base d'excellentes confitures et gelées, voire de Chutney délicieux, accompagnant favorablement viandes froides ou gibier (R. Quinche, 1983). Le frêne à fleurs (*Fraxinus ornus*), petit clin d'œil de la Méditerranée orientale, avec ses inflorescences blanches. Le bois de Sainte Lucie (*Prunus mahaleb*) avec ses origines du sud-ouest asiatique et le sorbier torminal (*Sorbus torminalis*). La strate herbacée est hantée par des plantes mystérieuses aux noms évocateurs comme le Dompte-venin (*Vincetoxicum officinalis*) ou



Figure 2. La lisière rabattue – biotope des reptiles.

alors la toute violette orchidée saprophyte Limodore (*Limodorum abortivum*). Les sorciers et sorcières qui célébraient jadis leurs messes noires dans la combe, sous la chute du Pilouvi, connaissaient sûrement leur utilisation dans la pharmacopée.

### 3. Qui a peur de la vipère?

Cette forêt, et notamment sa lisière, héberge aussi une faune quelque peu rare en Suisse. Des oiseaux comme la linotte mélodieuse, le pic mar et le bruant fou et zizi ainsi que des reptiles tels le lézard des murailles, la vipère aspic et la couleuvre coronelle profitent de l'offre riche en insectes et de la chaleur. Un respect vis-à-vis de cette faune, peu rassurante il faut l'avouer, s'est installé chez les vigneron qui cultivent les terres en dessous de cette lisière très variée. Les serpents font disparaître bon nombre d'insectes nuisibles et les vigneron laissent ces créatures en paix. Si l'on connaît les habitudes de ces reptiles, les dangers de morsure sont effectivement insignifiants. Etat paradisiaque d'une nature intacte pas encore incommodée par l'homme? Il n'en est rien.

#### **4. Cultivé depuis toujours**

Ce qui a l'apparence d'une nature non perturbée est en fait le résultat de l'intervention humaine intensive. Un travail titanesque fut nécessaire pour aménager ce biotope si riche. Des murs de soutènement ont été érigés pour l'aménagement de terrasses, des sentiers d'accès ont été construits et des châbles ont été aménagés en forêt. Le vignoble a été planté ainsi que des arbres fruitiers, en lisière de forêt, dans laquelle la chênaie buissonnante a été exploitée de manière brutale par taillis tous les 30 ans environ pour récolter de l'écorce de chêne au profit des tanneurs de la ville. Mais la forêt a bien sûr aussi fourni du bois de feu et elle était en même temps un pâturage bon marché. Les accès à cette forêt s'appellent encore aujourd'hui «Geissweg». Par cette mise en lumière périodique du sol, une grande variété d'arbustes et d'herbes a été maintenue. Dans la zone de transition entre le vignoble et la forêt, du foin pour le petit bétail ainsi que des fruits pour la fabrication de la «berudge», cette eau-de-vie de prune d'une rare finesse et d'un goût inimitable, furent produits.

#### **5. L'abandon**

Avec l'avènement de la machine dans la viticulture, le pétrole dans le chauffage et le changement de la structure sociale de notre société, l'entretien de ce biotope extrêmement riche disparaît. L'exploitation n'est économiquement plus justifiable. La forêt devient plus dense. Les essences de lisière ont tendance à disparaître. Le haut du vignoble et la zone de production de foin et de fruits s'embroussaillent et donnent naissance à des massifs de buissons tandis que les murs de soutènement en pierres sèches s'écroulent. Le Service forestier tenta de sauver ce qui pouvait l'être en plantant ici et là du pin noir d'Autriche afin de produire un bois de qualité sur ces sols pauvres. Hélas, on s'aperçoit aujourd'hui que ce bois est imbibé de résine et qu'il ne peut être travaillé qu'avec beaucoup de peine.

#### **6. Le remaniement viticole**

Suite à la construction de la N5 au nord du lac de Bienne, le remaniement viticole devient incontournable. On en profite pour desservir également le haut du vignoble et mettre en valeur les terrains abandonnés. La friche est remise en culture intensive, les murs réparés. Toute cette zone d'une valeur écologique importante est donc compromise. De surcroît, le rapprochement des cultures vers une forêt dense provoque des problèmes de lisière. Les

arbres porteront de l'ombre, laisseront tomber des feuilles et risqueront de s'effondrer dans le vignoble, par vieillesse ou à cause des coups de vent. L'entretien de cette lisière sera donc inévitable. Or, le propriétaire forestier n'y trouve aucun intérêt. La qualité du bois dans la chênaie buissonnante est telle que seul du bois de feu pourrait être produit. De plus, la desserte est inexistante.

## **7. La protection de la nature**

La Ligue bernoise pour la protection de la nature s'est intéressée dès le début au remaniement viticole de La Neuveville-Chavannes. La perte programmée des surfaces en friche le long de la lisière n'a pas échappé à sa vigilance. La compensation de ces surfaces à l'intérieur du vignoble est difficile à trouver. Où aller chercher les surfaces de remplacement?

## **8. Deux problèmes, une solution**

Lors des contacts entre forestiers et protecteurs de la nature, dans le cadre du remaniement, il devenait vite clair que ces deux objectifs pouvaient trouver une solution commune. Le propriétaire de forêt, en supprimant les arbres empiétant sur fonds voisins, peut en même temps recréer des zones de buissons et des parties de forêt claire en faveur d'un biotope varié et rare. De plus, certains vigneron ont déjà montré de l'intérêt à participer aux coupes de bois nécessaires. En contrepartie, ils pourront profiter du bois de feu acheminé dans leur foyer au moyen des petits véhicules dont ils disposent, adaptés aux conditions de desserte. Un projet dans ce sens sera élaboré entre le propriétaire de la forêt et les représentants de la protection de la nature concrétisé par le martelage de la lisière. On renoncera ainsi à fabriquer des plans coûteux peu précis en faveur d'un programme de travail, défini sur le terrain à l'échelle 1:1. Comme il y a manifestement intérêt, du côté vigneron, à maintenir cette lisière variée qui sera ainsi créée, son entretien à long terme ne posera pas de problème. Ainsi se marieront les intérêts du vin avec ceux des vipères. C'est uniquement le pin noir qui disparaîtra au bénéfice du chêne pubescent, mais quelques beaux exemplaires de pins seront maintenus pour témoigner de l'historique forestier des côtes du lac de Biemme. Le caractère méditerranéen reprendra ses droits.



*Figure 3.*  
L'abri de la forêt se fait menaçant.

## **Zusammenfassung**

### **Von Wein, Föhren und Vipern**

oder wie einer schätzenswerten Landschaft durch menschliche Kunstgriffe  
nachgeholfen wird

### **Der Flaumeichenwald von Neuenstadt-Schafis**

Entlang des Nordufers des Bielersees wächst ein reliktsicher Flaumeichenwald mit mediterranem Hauch. Zusammen mit dem darunterliegenden Weinberg sowie der seit längerem vernachlässigten Übergangszone bildet er einen einzigartigen, wertvollen Lebensraum. Die ausserordentliche Vielfalt dieser Pufferzone ist nicht zuletzt einer teilweise recht massiven und brutalen Kultivierung, wie Terrassenbau und Niederwaldbewirtschaftung, zu verdanken. Verschiedene Umstände, aber insbesondere eine heute aktuelle Güterzusammenlegung, drohen diese Kontaktzone zum Verschwinden

zu bringen. Um dieses Biotop zu retten, wollen nun Waldbesitzer, Naturschutzkreise und nicht zuletzt die Weinbauern den Waldrand so pflegen, dass er die ökologische Funktion der wieder kultivierten Brachlandzone übernehmen kann. Gleichzeitig werden damit die ungünstigen Wirkungen des Steilrandes auf die Reben beseitigt.

#### *Bibliographie*

- Kissling, Pascal*, 1983. Les chênaies du Jura central suisse dans, Mémoires de l'Institut fédéral des recherches forestières, Vol. 59, Fascicule 3, 1983.
- Quinche, Robert*, 1983. Petit guide panoramique des fruits sauvages, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris, 112 p.